

30 SEPTEMBRE 2024



# VIEILLIR SANS LA VIEILLESSE

## Les inégalités sociales à l'épreuve du bien- vieillir

Par Marin Buyse  
avec le sociologue Alexandre Pillonel

### RÉSUMÉ

Les recherches du sociologue Alexandre Pillonel sur les « vieilles bourgeoises » de Genève nous apprennent que les classes supérieures ont le souci préserver l'image qu'elles renvoient aux autres: le corps autonome est publiquement exposé comme objet de distinction sociale, puis caché une fois les signes de la vieillesse devenus trop apparents.

Dans cette analyse, à partir d'un entretien mené avec le sociologue, nous proposons de réfléchir sur les phénomènes d'invisibilisation et de relégation qui semblent encore indissociables de l'avancée en âge. Ceux-ci ne sont pas toujours vécus de manière passive par les personnes âgées, et peuvent même résulter d'un choix délibéré, ou du moins d'une volonté d'agir sur le monde social, d'un ultime effort de présentation de soi. Afin de bien vieillir, sans jamais connaître la vieillesse.



« *Que veux-tu, c'est comme ça... On aimerait vieillir sans la vieillesse!* »

## I. INTRODUCTION

Cloîtrée dans l'appartement où elle aura vécu un demi-siècle, où elle aura vu la maladie emporter son époux il y a bien longtemps, où se limite désormais tout son monde, une petite nonagénaire nous propose une tasse de café. « *Avec un morceau de sucre de canne?* » Elle se déplace du salon à la cuisine avec un déambulateur. Un pied après l'autre, et attention à ne pas se les prendre dans le beau tapis! Sans accompagnement, descendre avec l'ascenseur, sortir de l'immeuble, se balader dehors, prendre l'air ou le soleil, s'asseoir à la terrasse du restaurant de l'autre côté de la rue, est devenu impensable. La vue donne sur toute la périphérie du Sud-Ouest de Bruxelles, mais elle n'a plus la force d'ouvrir sa porte-fenêtre. Ni la solitude, ni la diminution de son autonomie, ni la chute qui lui aura valu six semaines d'hospitalisation, ne l'auront pourtant convaincue : jamais elle n'entrera en maison de repos. « *Autant mourir ici.* » Alors elle attend les visiteurs de la journée. Les petits-enfants, l'aide à domicile, la kiné, le concierge, la voisine de palier, une ancienne collègue, la garde de nuit, se relaient dans son appartement. « *C'est pénible d'avoir le corps d'une vieille... Mais les yeux, les oreilles et la tête fonctionnent toujours.* » Nous discutons ensemble de l'avancée en âge : une expérience qu'elle vit dans sa chair, la lenteur, la fatigue, la souffrance, la jeunesse d'autrefois. Et puis, elle se redresse du divan pourpre, croque avec énergie dans un chocolat et conclut la conversation : « *Que veux-tu, c'est comme ça... On aimerait vieillir sans la vieillesse!* »

1

Vieillir sans la vieillesse. Vivre vieux, mais ne pas devenir vieux. En voilà une chimère que poursuivent la plupart d'entre nous. Selon l'anthropologue Frédéric Balard, le fait que notre société ne puisse concevoir le grand âge autrement que comme un repoussoir conduit les personnes âgées à lutter contre les manifestations de leur vieillissement physiologique<sup>1</sup>.

---

1 Balard, Frédéric. 2013. « “Bien-vieillir” et “faire bonne vieillesse”. Perspective anthropologique et paroles de centenaires ». *Recherches sociologiques et anthropologiques* 44 (1) : 75-95.

Dans le contexte de transformation démographique que connaît actuellement la Belgique, les avancées technologiques et biomédicales apportent avec elles la promesse qu'il est possible de limiter les coûts économiques et sociaux que représente, et représentera à l'avenir, la vieillesse dépendante. Les politiques publiques encouragent alors, notamment par des actions de prévention, le vieillissement actif et en bonne santé de notre population<sup>2</sup>. Il nous semble voir là une déclinaison contemporaine du concept de « gouvernement des conduites » théorisé par le philosophe Michel Foucault. Certes, le modèle du « bien-vieillir », sur lequel nous reviendrons dans la suite de cette analyse, soutient une approche résolument optimiste de l'avancée en âge : nous ne serions pas nécessairement condamnés à la maladie, à la décrépitude, à la perte d'autonomie, à la démence. Et en même temps, celui-ci s'inscrit dans une perspective néolibérale construite sur l'image d'un individu entrepreneur de soi où la responsabilité de chacun est convoquée pour être le moteur de son engagement dans le respect des normes prescrites. Cette conception a tendance à se normaliser, voire à s'imposer, renforçant la distinction entre le senior actif, consommateur, qui s'intègre dans le tissu social, et le vieillard en perte d'autonomie et de capacité d'agir. L'avènement du corps jeune et en forme s'inscrit dans un paradigme où convergent représentations esthétiques, sociales et médicales, et où la maîtrise du processus de vieillissement est vécue comme une réussite. Mais qui dit réussite des uns, dit échec des autres. Car nous aurions tort de croire que nous sommes égaux face à la vieillesse. Le corps vieux, grabataire, souffrant, dépendant, lui, semble voué à disparaître de l'espace public, à n'être plus ni visible ni regardé. À devenir invisible.

## 2

Dans cette analyse, nous proposons d'approfondir cette question en réalisant un compte-rendu des recherches du sociologue Alexandre Pillonel, avec qui nous avons mené un entretien dans le cadre nos recherches sur le corps vieillissant. Croisant cette dimension avec celle des rapports sociaux de classe, nous allons montrer que les seniors qui détiennent des ressources sont davantage capables de se réappropriier les normes du « bien-vieillir », et par conséquent de participer à la construction de ce modèle. Cet avantage distinctif dont elles disposent constitue une forme de *pouvoir* – au moins symbolique – qui tend, sinon à les exarceber, à révéler les inégalités sociales au grand âge. L'invisibilisation n'est pas forcément subie, mais peut au contraire résulter d'une décision visant à contredire l'assignation identitaire du *vieux*. Ce faisant, les personnes âgées issues de classes supérieures parviennent à maintenir un rapport à soi et au monde en conformité avec leurs aspirations.

---

2 Stéphane Alvarez. (2017). « La politique de prévention en vue de "bien-vieillir". La production d'une norme contemporaine de vieillissement socialement située ». Dans Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, *Vieillesse et classes sociales*, p. 97-118. Peter Lang.

ALEXANDRE PILLONEL

Docteur en sociologie et collaborateur scientifique à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), il a soutenu une thèse en 2017, *Vieillir dans la distinction : étude des processus de vieillissement au sein de la bourgeoisie protestante genevoise*, qui réintroduit le concept de classe sociale dans les analyses contemporaines de la vieillesse. Son étude qualitative nous permet de mieux saisir la manière dont les seniors appartenant aux classes supérieures – « les vieillesseuses bourgeoises » – négocient et se réapproprient les normes qui balisent leur avancée en âge. L'auteur y conclut que les ressources (économiques, sociales, culturelles) dont ils disposent offrent un avantage distinctif pour correspondre au modèle du « bien-vieillir ».

Les recherches d'Alexandre Pillonel se sont ensuite orientées vers la fin de vie – l'aide à mourir, le deuil – et plus récemment sur le travail post-retraite. Ce compte rendu revient sur certaines de ses observations et poursuit notre réflexion en proposant une transition vers la troisième et dernière partie, où nous discuterons moins des imaginaires associés au grand âge que de la manière dont ceux-ci traversent différents enjeux de citoyenneté.

3

## II. COMPTE-RENDU DES RECHERCHES D'ALEXANDRE PILLONEL

Vieillir est loin d'être toujours évident : ne plus faire une grande partie des choses que l'on aimait, traverser toute une série d'épreuves comme la maladie, la perte d'un proche, le placement en institution, ... « Le vieux est celui qui a perdu le combat et qui, au lieu de garder la maîtrise de son corps, par ignorance ou incapacité l'a abandonné à l'œuvre du temps<sup>3</sup>. » L'âge de la vieillesse commencerait ainsi à l'orée de la grande dépendance. Ce regard renforce la dichotomie entre, d'un côté, le senior actif, consommateur, qui participe à la société et, de l'autre, le vieillard en perte d'autonomie qui voit se réduire ses possibilités d'agir et d'être dans la société. Cette dichotomie s'appuie sur un modèle biomédical également porté par les politiques publiques : il faut s'investir dans des activités, être attentif à son alimentation, pratiquer de l'exercice physique, ne pas faire d'excès, afin de rester autonome le plus longtemps possible. Ne pas vivre une retraite oisive, ne jamais s'arrêter, être continuellement en mouvement. La vieillesse constitue finalement ce temps où l'on est devenu incapable de répondre à ces injonctions. Face à la menace de devenir vieux sont tracés, en miroir, les contours d'un nouveau référentiel qui porte

---

3 Puijalon, Bernadette, & Trincaz, Jacqueline. (2014). L'injonction normative au bien vieillir. Dans Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, & Vincent Caradec, *Vieillesse et Vieillissements. Regards sociologiques*, p. 61-72. Presses Universitaires de Rennes,

le nom du « bien-vieillir ». Les recherches du sociologue Alexandre Pillonel nous permettent de prolonger cette réflexion en montrant de quelle manière le corps devient l'un des lieux privilégiés où s'inscrit cet idéal de *vieillir sans la vieillesse*.

« Il n'est sans doute rien de plus révélateur du rapport au monde social et de la place que l'on s'y accorde, que la place que l'on fait à son corps, que l'on occupe (réellement ou potentiellement) avec son corps. »

Pierre Bourdieu

L'évaluation des corps apparaît comme un instrument à partir duquel mesurer, comparer, hiérarchiser, les processus de vieillissement<sup>4</sup>. Le corps âgé se fait alors objet de distinction. Que l'on expose comme l'incarnation de son autonomie, comme l'affirmation d'une maîtrise sur les effets du temps. Et puis, une fois les

signes de la vieillesse devenus trop apparents, il devient cet objet que l'on ne montre plus. La décrépitude du corps est rendue invisible afin de ne jamais apparaître, aux yeux des autres et à ses propres yeux, comme un vieux.

#### 4

Outre le fait qu'il soit excluant, ce modèle tend à renvoyer aux individus la responsabilité de leur vieillissement : les personnes âgées qui ne peuvent plus correspondre au modèle normatif du « bien-vieillir », qui se situent en dehors de son cadre définitionnel, ont le sentiment de ne plus exister. Nous ne disposons pas tous des mêmes ressources – en termes de capital social, capital économique, capital santé, capital culturel – pour nous maintenir en bonne santé, rester autonome, conserver notre indépendance, garder une certaine maîtrise sur l'environnement et sur la présentation de soi. Les inégalités sociales au grand âge se voient ainsi renforcées.

« Si cette épreuve du corps vieillissant représente un risque de perte d'autonomie et de maîtrise sur sa propre vie, elle constitue également le ferment d'expression d'une différence valorisée, soit d'une distinction sociale, dont la valeur symbolique est inversement proportionnelle à la probabilité de sa réalisation. »

Alexandre Pillonel

La recherche doctorale d'Alexandre Pillonel sur les « vieillesse bourgeoises » de Genève, en Suisse, montre ainsi que les classes supérieures ont des moyens qui leur offrent un avantage distinctif. Il leur sera, par exemple, plus facile d'accommoder leur domicile à la perte progressive de leur autonomie (adaptation du logement, présence quotidienne de professionnels, etc.) afin de s'y maintenir

le plus longtemps possible, voire de ne jamais entrer en maison de repos. Il leur sera aussi plus facile de cacher leur dépendance et, le moment venu, de recourir

<sup>4</sup> Voléry, Ingrid. (2017). Le « bien vieillir » à l'épreuve des rapports sociaux de classes, d'âge et de génération. Jalons pour une approche intersectionnelle du vieillissement. Dans Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, *Vieillesse et classes sociales*, p. 97-118, Peter Lang.

à une aide à mourir afin de finir leur vie, en toute discrétion, dans la *dignité*. Les vieillesse bourgeoises de Genève entretiennent une relation particulière à leur corps vieillissant : elles l'investissent comme un bon gestionnaire par des stratégies prophylactiques (pratique sportive, alimentation saine, etc.) autant que par un rapport ascétique au monde et à soi. Ces dispositions à bien vieillir ont été acquises tout au long de leur vie, elles ont été incorporées bien avant l'âge de la retraite et leur semblent donc tenir de l'évidence. Selon le sociologue, les classes supérieures sont alors capables de négocier et de se réapproprier les normes qui balisent leur avancée en âge.

Si tout le monde a un « désir de neutre » – en reprenant la formule du philosophe Roland Barthes – celles-ci peuvent, mieux que les autres, neutraliser le sentiment de vieillir<sup>5</sup>. Ni le déclin cognitif ni la décrépitude du corps ne sont montrés : l'avancée en âge se fait lisse, douce, propre, plate. Ce pouvoir de neutralisation vient perturber la représentation courante du grand âge, en réinventant une vieillesse qui n'en est pas vraiment une : un vieillir, puis un mourir, sans devenir vieux.

Terminons ce compte rendu avec un court récit raconté par Alexandre Pillonel. Il retrace quelques-unes des grandes orientations de son parcours académique : les stratégies déployées par les classes supérieures en vue de maintenir leur autonomie et invisibiliser les marqueurs associés à la vieillesse dépendante (I), les transformations contemporaines de notre rapport au mourir (II), la prise en charge des personnes défuntes et le deuil (III). Ce faisant, ce récit inscrit la place du corps âgé dans une trajectoire de fin de vie – avant, pendant, après, la mort.

5

*Je me souviens de cette saynète avec une dame rencontrée dans le cadre de mes recherches. C'était une fille de baronne issue de la petite noblesse française, vivant depuis huit ans à Lausanne. Elle occupait le dernier étage d'un bel immeuble au bord du lac Léman. Cette dame savait que, contrairement à la France, la Suisse pouvait lui offrir une aide à mourir au moment souhaité – un suicide assisté.*

*Le jour venu, elle est seule, ses enfants ne sont pas là : rien d'inhabituel, ils sont dispersés à travers le monde en raison de leur travail. Mais il y a son groom auprès d'elle, un homme dans la quarantaine issu de la classe moyenne qui réalise toutes sortes de services. Une demi-heure avant sa mort, cette dame ouvre sa garde-robe et prend le temps de choisir quelle tenue porter. Elle se préoccupe de la manière dont elle doit se présenter et de ce que les gens vont penser une fois partie.*

---

5 Pillonel, Alexandre. (2021). Ni vieux ni jeunes : les vieillesse bourgeoises et la recherche d'un troisième terme. *Gérontologie et société*, 43 (166), 219-232.

*Après le décès, se pose la question de faire sortir le corps de l'appartement pour le transporter dans le corbillard. Le groom va demander aux pompes funèbres de faire le tour du quartier, d'entrer dans le garage par l'extérieur, pour que le corps n'apparaisse pas sur la voie publique. Il poursuit en quelque sorte la volonté de la défunte : son souhait de ne pas montrer une certaine image d'elle-même, de rendre invisible sa fin de vie.*

### III. CONCLUSION

Dans cette analyse, nous avons vu que si les phénomènes d'invisibilisation et de relégation semblent indissociables de l'avancée en âge, ils ne sont pas toujours vécus de manière passive par les personnes âgées. Ils peuvent même résulter d'un choix délibéré, ou du moins d'une volonté d'agir sur le monde social, d'un ultime effort de présentation de soi. Les recherches d'Alexandre Pillonel sur les « vieillesse bourgeoises » de Genève montrent ainsi que les classes supérieures ont le souci de préserver l'image qu'elles renvoient aux autres : le corps autonome est publiquement exposé comme objet de distinction sociale, puis caché une fois les signes de la vieillesse devenus trop apparents.

## 6

« *Vieillir est un privilège que tout le monde n'a pas. Il ne faut pas baisser les bras et en profiter tant que l'on en a les moyens* », explique un senior rencontré lors de nos animations de terrain. Plus encore, vieillir actif et en bonne santé est un privilège que tout le monde n'a pas. Le vieillissement est un processus profondément inégal. Inégalités qui s'inscrivent dans la manière dont s'éprouve et dont se représente le corps âgé. Et dont on se le réapproprie. En cela, le corps visible apparaît comme un véritable enjeu de pouvoir. Si *vieillir sans la vieillesse* est un objectif communément partagé dans notre société contemporaine, force est d'admettre que nous ne sommes pas toutes et tous capables de le satisfaire. Le « bien-vieillir » se présente comme un modèle normatif à travers lequel les personnes âgées sont évaluées et s'évaluent elles-mêmes. Il propose une perspective optimiste du vieillissement, mais tend paradoxalement à renforcer les discriminations à l'encontre de celles et ceux dont l'avancée en âge correspond à la définition d'une *mauvaise vieillesse* : la dépendance, la maladie, la démence. En cela, il mérite toute notre attention dans le cadre de notre travail d'analyse en éducation permanente.



## OUVRONS LE DÉBAT

Les travaux du sociologue Alexandre Pillonel offrent une perspective singulière sur les inégalités au grand âge. En effet, les vieillesse bourgeoises de Genève entretiennent une relation particulière à leur corps vieillissant : elles l'investissent comme un bon gestionnaire par des stratégies prophylactiques (pratique sportive, alimentation saine, etc.) autant que par un rapport ascétique au monde et à soi. Abondamment communiquées par les médias et par les politiques publiques, les normes corporelles du « bien-vieillir » s'inscrivent au cœur des valeurs modernes néolibérales que sont l'autonomie, la responsabilisation et la performance. Elles sont adressées aux individus par des recommandations qui les incitent à adopter certaines bonnes pratiques. Mais ceux qui ne peuvent plus correspondre à cet idéal se voient alors relégués. Comment repenser le modèle du « bien-vieillir » de manière à ce qu'il ne soit pas exclu, mais puisse intégrer la diversité des parcours de vie ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez quelques-unes des publications du sociologue Alexandre Pillonel :

- Pillonel, Alexandre. (2021). Ni vieux ni jeunes : les vieillesse bourgeoises et la recherche d'un troisième terme. *Gérontologie et société*, 43 (166), 219-232.
- Pillonel, Alexandre, Berthod, M.-A., & Angela Castelli Dransart, D. (2020). Assez vieux pour mourir. L'âge dans l'assistance au suicide en Suisse. *Gérontologie et Société*, 42/ 163(3), 155-170.
- Pillonel, Alexandre (2018). Le corps autonome des classes supérieures : Expression d'un « pouvoir d'agir » ? *Gérontologie et société*, 40 / 157(3), 97-110.

7

## POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

## POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : [info@ago-asbl.be](mailto:info@ago-asbl.be)

## ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevert

## AVEC LE SOUTIEN DE

